

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 10. — NOVEMBRE 1853.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 7 NOVEMBRE 1853,

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE M. V. LE CLERC.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le président proclame membres de la Société, après leur admission par le Conseil :

850. M. SOYER-VILLEMET, bibliothécaire de la ville de Nancy, présenté par MM. Magin et Gillet, pour la bibliothèque de Nancy.

851. M. BOUTMY, rue Blanche, 86, présenté par M. Duchesne aîné.

M. Boutmy est le jeune élève de rhétorique du lycée Bonaparte, qui, au concours général, a remporté en 1853, le prix d'histoire de France, fondé par la Société.

M. le président lui adresse quelques paroles de félicitation et d'encouragement à persister dans des études où il s'est déjà distingué par un aussi brillant succès.

Ouvrages offerts.

Bulletin des Comités historiques du ministère de l'Instruction publique, année 1853, n° 2.

Travaux de la Société.

M. le président dépose sur le bureau le deuxième et dernier volume du *Choix de Mazarinades*, édité par M. Moreau.

Le secrétaire présente l'état des impressions :

Journal d'un bourgeois de Paris sous François I.

La feuille 10 est en bon à tirer ; les feuilles 11 et 12 en deuxième ; les feuilles 13 à 15 en première ; les placards 34 et 35 en deuxième. Le volume est entièrement composé en placards. La mise en pages en est retardée, d'abord par les notes que doivent y ajouter l'éditeur, M. Lalanne, et le commissaire responsable, M. Monmerqué ; puis par l'incertitude où se trouvait l'éditeur, de l'adjonction d'un second volume qui contiendrait un autre *Journal* ou *Chronique*, rédigé vers la même époque.

M. Bordier donne lecture d'une lettre de M. Lalanne, qui fait connaître l'étendue et la valeur de ce second manuscrit dont il a déjà été parlé dans le dernier rapport annuel du secrétaire.

La lettre de M. Lalanne et l'examen du manuscrit sont renvoyés au comité de publication. Toutefois le Conseil décide que le *Journal d'un bourgeois de Paris*, en train d'impression, formera un volume à part, que les notes à y ajouter ne dépasseront pas une ou deux feuilles, et que si la publication de la *Chronique* est proposée par le comité et décidée par le Conseil, elle formera un ouvrage distinct et non pas un deuxième volume. L'impression du premier *Journal* qui fait partie de la souscription de 1853, sera hâtée autant que possible.

Le secrétaire rappelle au Conseil que les autres ouvrages dont l'impression a été précédemment arrêtée pour 1854, sont :

Le quatrième et dernier volume du *Journal de l'avocat Barbier*, par M. de La Villegille ;

Un recueil de chroniques originales pour servir à l'histoire des comtes d'Anjou, par M. Marchegay : deux volumes, dont le premier volume au moins pour 1854 ;

Le cinquième et dernier volume d'*Orderic Vital*, par M. Aug. Le Prevost ;

Et s'il y a lieu, les *Mémoires de Beauvais-Nangis*, par M. Monmerqué.

Il devra aussi être pris une décision définitive au sujet de la publication proposée par M. L. Delisle, d'un *Registre de l'officialité de Cerisy*, au diocèse de Bayeux, rédigé en latin, et s'étendant depuis l'année 1314 jusqu'à l'année 1458.

M. de La Villegille annonce que le manuscrit du quatrième volume de *Barbier* sera prêt à mettre sous presse vers la fin de décembre prochain.

M. Marchegay, archiviste du département de Maine-et-Loire, a fait savoir, il y a déjà plusieurs mois, que la copie du premier volume des *Chroniques d'Anjou* était prête à imprimer.

M. Aug. Le Prevost, désigné pour commissaire responsable de cet ouvrage, a exprimé le désir qu'on lui adjoignît, pour la révision des épreuves, M. L. Delisle. Le Conseil approuve cette adjonction acceptée par M. L. Delisle. Il sera écrit en conséquence à M. Marchegay. Le Conseil autorise la mise sous presse immédiate du premier volume des *Chroniques d'Anjou*.

M. Parent de Rosan donne lecture de la pièce originale qu'il a annoncée dans la dernière séance, savoir : *Lettres patentes de Louis XIV*, datées de décembre 1674, concédant à la veuve Scarron (Mme de Maintenon), un brevet pour la fabrication de fourneaux économiques. L'auteur a joint à cette pièce une notice historique dont il donne aussi lecture.

Le même membre annonce la découverte récente de dix lettres inédites de Voltaire, se rapportant à l'année 1768.

M. V. Le Clerc rappelle que M. de Cayrol a découvert soixante à quatre-vingts lettres pareillement inédites, de la première jeunesse de Voltaire.

La séance est levée à quatre heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

L'Académie des inscriptions et belles lettres a tenu sa réunion annuelle le 25 novembre. La séance a été ouverte par le jugement des concours.

L'Académie avait, en 1850, proposé cette question : « Comment et par qui se sont exécutés en France, sous le régime féodal, depuis le commencement de la troisième race jusqu'à la mort de Charles V, les grands travaux, tels que routes, ponts, digues, canaux, remparts, édifices civils et religieux ? »

Cinq mémoires avaient été soumis à l'Académie. Le prix est accordé à M. G. Lejean.

Antiquités de la France. — L'Académie a décerné la première mé-

daillé à M. Maximilien de Ring, pour son ouvrage intitulé : *Mémoire sur les établissements romains du Rhin et du Danube, principalement dans le sud-ouest de l'Allemagne*, 2 vol. in-8. La seconde médaille à M. Guadet, pour son mémoire manuscrit intitulé : *Études historiques sur nos origines nationales*. La troisième médaille à M. Célestin Port, pour son mémoire manuscrit intitulé : *Essai sur l'histoire du commerce maritime de Narbonne*.

Des mentions très-honorables sont accordées A M. Bouillet, pour son ouvrage intitulé : *Nobiliaire d'Auvergne*, 6 vol. in-8. — A M. Robert, pour cinq ouvrages intitulés : 1° *Études numismatiques sur une partie du nord-ouest de la France*, 1 vol. in-4; 2° *Monnaies mérovingiennes de la collection de feu M. Renault de Vaucouleurs*, brochure in-8; 3° *Considérations sur la monnaie à l'époque romane et description de quelques triens mérovingiens*, brochure in-8; 4° *Description des sceaux de Toul*, manuscrit petit in-folio; 5° *Planches de la numismatique cambrésienne*. — A. M. Guignard, pour son ouvrage intitulé : *les Anciens statuts de l'Hôtel-Dieu-le-Comte de Troyes, publiés et annotés pour la première fois*, 1 vol. in-8. — A M. de Baecker, pour son ouvrage intitulé : *des Nibelungen*, etc., 1 vol. in-8. — A. M. Poey d'Avant, pour son ouvrage intitulé : *Description des monnaies seigneuriales françaises*, 1 vol. in-4. — A M. d'Arbois de Jubainville, pour ses *Recherches sur la minorité et ses effets en droit féodal français, depuis l'origine de la féodalité jusqu'à la rédaction officielle des coutumes*, brochure in-8. — A M. Henri Lepage, pour quatre ouvrages intitulés : 1° *Le département de la Meurthe, statistique historique et administrative*, 1^{re} et 2^e parties, 2 vol. in-8; 2° *Le département des Vosges, statistique historique et administrative* (publié en commun avec M. Ch. Charton), 1^{re} et 2^e parties, 2 vol. in-8; 3° *Notice sur quelques établissements de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, brochure in-8; 4° *Jeanne d'Arc est-elle Lorraine?* brochure in-8.

Des mentions honorables sont accordées : A M. Léon Clos, pour son mémoire manuscrit intitulé : *Études historiques sur la république municipale d'Andorre*, accompagnées de trois cartes et de trois dessins. — A M. Paul Guillemot, pour sa *Monographie historique de l'ancienne province de Bugey*, 1 vol. in-8. — A M. Mac-Carthy, pour son mémoire manuscrit intitulé : *Arsennaria*. — A M. Macé, pour sa traduction de la *Description du Dauphiné, de la Savoie, du Comtat Venaissin, de la Bresse et d'une partie de la Provence, de la Suisse et du Piémont au XVI^e siècle*, extraite du premier livre de l'*Histoire des Allobroges*, par Aymar du Rivail, 1 vol. in-8. — A M. Fauché Prunelle, pour son ouvrage manuscrit intitulé : *Des anciennes institutions autonomes ou populaires du Briançonnais, et de leur comparaison avec celle du Dauphiné*. — A M. le

baron de la Roche la Carelle, pour son *Histoire du Beaujolais et des sires de Beaujeu*, suivi de *l'armorial de la province*, 2 vol. in-8. — A M. Vassal de Fautereau, pour son mémoire manuscrit intitulé : *Thomas de Cantimpré, écrivain du XVIII^e siècle*.

Prix fondés par M. le baron Gobert. — L'Académie accorde le premier de ces prix à M. Ernest Charrière, auteur des *Négociations de la France dans le Levant, ou Correspondances et Mémoires diplomatiques*, 3 vol. in-4; et maintient dans la possession du second prix M. Germain, auteur de *l'Histoire de la commune de Montpellier, depuis ses origines jusqu'à son incorporation définitive à la monarchie française*, etc., 3 vol. in-8.

Prix de numismatique. — L'Académie accorde le prix de numismatique, fondé par M. Allier de Hauteroche, à M. Waddington, pour son ouvrage intitulé : *Voyage dans l'Asie Mineure, au point de vue numismatique*, 1 vol. in-8.

L'Académie rappelle qu'elle a proposé pour le prix annuel qu'elle décernera en 1854, le sujet suivant :

« Examiner toutes les inscriptions latines qui, jusqu'à la fin du
« v^e siècle de notre ère, portent des signes d'accentuation; compa-
« rer le résultat de ces recherches épigraphiques avec les règles concer-
« nant l'accentuation de la langue latine, règles données par Quintil-
« lien, par Priscien et d'autres grammairiens; consulter les travaux
« des philologues modernes sur le même sujet; enfin essayer d'établir
« une théorie complète de l'emploi de l'accent tonique dans la langue
« des Romains. »

Elle propose le sujet suivant pour le prix annuel ordinaire qu'elle décernera en 1855 :

« Faire l'histoire des biens communaux en France, depuis leur ori-
« gine jusqu'à la fin du xiii^e siècle. »

« L'origine des biens communaux est un des points les plus contro-
versés de notre ancienne histoire; aussi n'a-t-on jamais pu s'accorder
sur la nature du droit qui appartient aux habitants. Au lieu d'étudier
la question en elle-même, on s'est décidé d'ordinaire, suivant l'idée gé-
nérale qu'on se faisait de la féodalité, de sa naissance et de son établis-
sement. Tantôt on n'a reconnu aux communes qu'un simple droit
d'usage, originairement concédé par la bienveillance du seigneur;
tantôt, au contraire, on leur a attribué la propriété primitive, et on
n'a vu dans ces seigneurs que des usurpateurs, abusant de leur juridic-
tion pour s'emparer de ce qui ne leur avait jamais appartenu. »

« La première opinion est visible dans la grande ordonnance des
eaux et forêts de 1669 (titre XXV), qui reconnaît aux seigneurs le
droit de triage, c'est-à-dire le droit de prendre en toute propriété le

tiers des communaux ; la seconde opinion est au fond de toute la législation domaniale de la révolution. »

« L'Académie demande qu'on étudie la question en dehors des systèmes et des lois modernes, et qu'à l'aide des anciens diplômes et des premières coutumes, on détermine historiquement l'origine et le caractère des biens communaux, ainsi que les vicissitudes qu'ils ont éprouvées. »

Chacun de ces prix sera une médaille d'or de la valeur de 2,000 fr.

Découvertes archéologiques.

Plus d'un an s'est écoulé sans que nous ayons enregistré les trouvailles d'antiquités et les faits divers relatifs à l'archéologie que, de temps en temps, l'on signale sur les divers points de la France, et que le *Bulletin* a pendant longtemps reproduits avec beaucoup de soin. De telles annonces nous paraissent ne devoir être faites qu'avec réserve, car il est peu d'antiquaires qui ne sachent et qui n'aient eu l'occasion de vérifier par eux-mêmes combien sont défectueux les renseignements de ce genre empruntés aux organes ordinaires de la presse. Nous comblons donc aujourd'hui cette lacune du *Bulletin*, mais en prévenant le lecteur que toutes les découvertes d'antiquités mentionnées ci-dessous, puisées à des ouvrages scientifiques et spéciaux, ont déjà subi l'épreuve d'une critique éclairée. Peut-être trouvera-t-on de l'avantage à voir tous ces faits réunis en un seul article qui présente ainsi une sorte de bilan des découvertes de quelque intérêt faites dans le pays depuis dix-huit mois.

— M. Mérimée a présenté à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 1^{er} avril 1853 un ossement d'animal qui paraît être une côte et sur lequel sont représentées au trait, avec une certaine habitude du dessin, deux figures de biches placées à la suite l'une de l'autre. Cet ossement a été découvert par M. Joly Leterme, architecte à Saumur, dans une sorte de caverne ou de brèche située sur les bords de la Charente, entre Civray et Charrois, dans une sorte de conglomérat, avec des haches, des pointes de flèches, des harpons en silex et en os, qui appartiennent aux plus anciens âges de la société gauloise. L'absence en cet endroit de tout objet de métal et de tout objet fait ou travaillé avec le métal, ainsi que cette circonstance d'un dessin exécuté sur un os, sont d'ailleurs des indices de l'extrême antiquité de ces débris.

— On a récemment découvert sur le territoire de Vieille-Toulouse, village situé à cinq kilomètres de la ville de Toulouse, et dans lequel on

ne cesse de trouver depuis longtemps des débris antiques de tout genre, l'inscription que voici :

D. M.
C. VAL. VIBII. S. S.
DITIS. A. COL. COOPT.
Q. BIXIT. ANN. XIII.

Ces lignes sont gravées en creux sur une urne cinéraire de terre cuite haute de 16 à 17 centimètres. M. le baron Chaudruc de Crazannes a vu dans ce monument une preuve de l'existence dans l'ancienne capitale des Volces-Tectosages, d'un collège de prêtres du dieu gaulois DIS et a donné de l'inscription la lecture suivante :

Dis Manibus | Caii VALerii VIBII, Sacerdotibus Sacrorum | DITIS A COLlegio COOPTati | Qui BIXIT ANNos XIII.

— Un cultivateur de la Nocé-Blanche, canton de Bain (Ille-et-Vilaine), a trouvé, en défrichant une lande, un vase contenant environ soixante pièces de monnaie de l'époque gauloise. Ces monnaies qui appartiennent toutes à l'Armorique offrent des types variés parmi lesquels on en a distingué six qui sont encore inédits.

— Dans les travaux exécutés pour restaurer les fondations d'une ancienne maison située à Paris, rue Saint-Hyacinthe-Saint-Michel, et appelée *le palais des Stuarts*, on a trouvé, à plusieurs mètres sous terre deux médailles de grand bronze de Tibère et d'Adrien, mêlées à des débris d'os calcinés et de briques.

— M. l'abbé Cochet a exploré le cimetière gallo-romain de Fécamp, près la route du Havre à Dieppe. Le terrain fouillé par lui en cet endroit a 30 mètres de longueur sur 12 de largeur. Dans cet étroit espace, M. l'abbé Cochet a compté jusqu'à 97 sépultures qui lui ont fourni 267 vases en terre et en verre. On a constaté que ce champ de repos était divisé en plusieurs quartiers au moyen de murailles qui formaient comme la séparation des familles. Le plus grand nombre des sépultures, consistait en une urne de terre grise. Cette urne toujours remplie d'ossements était constamment accompagnée d'une cruche vide en terre de couleur rouge, blanche ou noire. Les sépultures les plus riches renfermaient six ou huit vases, des coupes, des plateaux, etc. Quelques-uns des vases présentaient, sur les bords et au fond, le nom du fabricant; parmi ces noms on a pu lire les cinq suivants : MACRINVS. — O. SEVERI. — VERO(N)ISSA. — OSBIMAL. — BVRDIVI. L'un des vases, en terre rougeâtre, couvert d'un vernis noir, a sa panse arrondie et décorée de quatre macarons en relief représentant des têtes humaines et un cerf assis. Parmi les vases en verre, on remarque particu-

lièrement une coupe en verre coloré d'un bleu clair et une grande urne hexagone d'une épaisseur extraordinaire qui n'a pas moins de 40 centimètres de haut, sur 15 de large. On a également trouvé dans les urnes deux miroirs de forme ronde, polis et brillants, et, à côté des urnes, trois médailles dont l'une porte l'effigie de l'impératrice Faustine. Cette découverte est la preuve la plus certaine qui ait été donnée jusqu'ici de l'existence de Fécamp au temps de la domination romaine.

Dans le fouillement d'un autre cimetière situé à Envermeu, village peu éloigné de Fécamp, M. l'abbé Cochet a trouvé des haches, des fers de lance, des vases de terre et de verre, des couteaux, une clef de fer, des ciseaux, un collier de perles, des boucles d'oreilles en bronze, deux bagues et quatre paires de fibules. L'infatigable auteur de ces fouilles, commencées en 1850, conjecture que le cimetière d'Envermeu remonte à l'époque mérovingienne. Au mois de septembre et d'octobre derniers les recherches ont continué d'une manière non moins heureuse. Avec des armes, deux haches francisques, trois lances, dix couteaux, deux poignards de 40 centimètres de long, un peigne en os, des bracelets et des colliers aux grains d'ambre ou de verre, on a trouvé quelques monnaies d'Alexandre Sévère, Posthume et Constantin (ans 222 à 337). Les deux pièces les plus remarquables ont été un plateau en bronze en forme de cuvette, renfermant une coupe à boire en verre, d'une forme très-originale et un bouclier de fer avec son *umbo*. Soixante sépultures environ ont été explorées cet automne. Elles appartenaient à des personnes de tout sexe et de tout âge. Un fait cependant a frappé les explorateurs, c'est que dans ce cimetière franc, comme dans tous les autres de l'époque mérovingienne qu'on a trouvés en France et qui ont été l'objet d'une étude attentive, on n'a rencontré que très-peu de vieillards. La plupart des sujets étaient âgés de vingt à quarante ans. Faut-il en conclure que la moyenne de la vie a gagné depuis lors, et que les rudes épreuves auxquelles les hommes de ce temps étaient soumis abrégeaient le cours ordinaire de l'existence?

M. l'abbé Cochet a fait des découvertes non moins intéressantes dans le cimetière romain de Lillebonne (Seine-Inférieure). La plus remarquable est celle d'un quartier du cimetière qu'on devrait croire consacré à la sépulture des enfants. Plus de douze squelettes d'enfants ont été trouvés à côté les uns des autres, dans des fosses peu profondes dont la longueur était de 50 centimètres à 1 mètre 50, selon l'âge des sujets qui variait depuis un an jusqu'à six ans. Tous ces petits corps avaient été déposés dans des coffres de bois fort épais, car les clous que l'on rencontrait abondamment dans les fosses étaient très-larges. Quelques uns de ces corps étaient accompagnés de monnaies, d'anneaux, de vases et d'autres objets. Parmi les monnaies, on en a trouvé une de Tra-

jan et de Domitien. Le plus curieux de tous ces tombeaux est un cercueil en pierre tendre des bords de la Seine; il contenait un jeune garçon de cinq à six ans. Outre le cercueil en pierre, l'enfant avait encore été déposé dans un coffre de bois dont on retrouvait les ferrures. La tendresse maternelle l'avait inhumé tout habillé; car on a trouvé de chaque côté du corps de larges boutons de cuivre bombés, restes de la garniture d'un vêtement. Puis dans un petit coffret de bois recouvert de cuir et garni de têtes de clous on a retrouvé 25 jetons en os semblables à des pions de damier, un jeu composé de quatre dés en os semblables aux nôtres, une fiole en bronze d'une forme très-élégante, une petite tête casquée en ambre jaune et une statuette de la même matière représentant un enfant assis, qui pleure ou qui sommeille la tête posée dans sa main droite et le coude appuyé sur son genou. Il serait difficile de trouver un objet plus gracieux que cette petite statuette.

— On a découvert dans la commune de Culoz (Ain) un autel romain de 2^m70 de hauteur, assez bien conservé et dont voici l'inscription parfaitement lisible d'ailleurs :

N ♡ A V G
D E O M A R
T I ♡ S E G O M
O N I D V N
A T I C A S S I
A S A T V R
N I N A E X V O T O
V . S . ♡ L . M . ♡

*Numini Augusto, | Deo Mar | ti Segom | oni
Dun | ati, Cassi | a Satur | nina exvoto¹.
Votum solutum libenter merito. |*

A la divinité auguste², au dieu Mars Ségomon adoré à Dun, Cassia Saturnina, pour l'accomplissement d'un vœu. Vœu accompli avec empressement et pour de justes raisons.

Quatre inscriptions trouvées à Lyon, Arinthod (Jura), Contes (comté de Nice) et Nuits, nous avaient déjà fait connaître le nom de *Ségomon*. Sur un de ces monuments, celui de Contes, ce nom est accompagné d'un ethnique SEGOMONI CVNTINO comme ici SEGOMONI

¹ Les lettres N et I de la quatrième ligne, X et V de la septième sont liées. La syllabe TO est gravée en très-petits caractères dans l'intérieur du premier O de VOTO.

² C'est-à-dire à la divinité locale, au dieu lare de la localité, GENIO LOCI, comme on lit dans les inscriptions africaines.

DVNATI¹; ce n'est donc pas un nom du même genre ou ethnique, c'est un véritable nom de divinité. Dans les inscriptions de Lyon et d'Arinthod, ainsi que dans celle que nous publions, ce nom est associé à celui de Mars; la divinité qui le portait était donc assimilée à ce dieu parses adorateurs de l'époque gallo-romaine; c'était, comme *Camulus* et *Leherennus*, une divinité de la guerre.

Les habitants de Culoz, jaloux de conserver ce monument, n'ont pas voulu qu'il fût enlevé par des étrangers qui désiraient en faire l'acquisition; par l'entremise du maire ils se sont engagés à l'acquérir et à le réédifier au lieu même où il a été découvert.

(*Revue archéologique*, 1832, p. 315.)

— Presque aux portes de la ville d'Aix en Provence, sur le chemin de Berre, les ouvriers des ponts et chaussées ont mis à nu, dans un de leurs travaux, un beau cippe antique large de 85 centimètres et haut de 1^m,35, portant pour inscription ces seuls mots :

L. FRONT.
TRYFONI
SOZOME
NVS.

Le savant bibliothécaire d'Aix, M. Rouard, pense que par la pureté de son style ce petit monument peut être attribué au second siècle de l'ère chrétienne. On l'a transporté immédiatement au musée d'Aix.

— Dans le village de Malain (*Mediolanum*) situé aux environs de Dijon et connu depuis longtemps comme plein de débris de l'art des anciens, on a trouvé un grand nombre de fûts et de chapiteaux de colonnes, de fragments de statues et d'inscriptions mutilées. La *Bibliothèque de l'École des Chartes* (oct. 1832, p. 101) a publié six de ces inscriptions malheureusement dépourvues de sens par suite de leur état de dégradation. De tous ces morceaux, le plus remarquable est une tête de nymphe ou de jeune fille qu'on dit être certainement la copie d'un chef-d'œuvre grec.

— La Société académique de Laon a fait continuer, sous la direction de l'un de ses membres, les fouilles de Nizy-le-Comte. Au lieu dit La Justice, où l'on suppose que fut l'un des plus grands monuments de la ville gallo-romaine, les ouvriers ont découvert, toujours à une grande profondeur, des monnaies, un fragment de marbre avec inscriptions, des débris de vases, des meules à grains, la tête d'une statue de femme,

¹ *Dunati* est le datif de *Dunas*, ethnique formé de la même manière que *Lavinas*, *Lucas*, *Mevanas*, etc.

un mors de cheval, des épingles en ivoire et un fragment considérable d'une peinture murale représentant plusieurs personnages. La tête de statue dont les yeux sont levés vers le ciel et dont les traits sont empreints d'une expression bien marquée de mélancolie, est d'un très-beau style; ses cheveux onvés sont recouverts d'un voile qui tombe derrière la tête. Le plus grand fragment de la peinture murale représente la moitié environ du visage d'une femme vu de face. Cette figure est peinte très-hardiment, avec beaucoup d'harmonie et de savoir-faire; le ton général est un peu rougeâtre. D'autres fragments offrant des portions de vêtements et une main sont d'une exécution inférieure à celle de la figure. Tout porte à croire que cette peinture ornait les murs d'un grand monument dont on a déjà découvert plusieurs colonnes, des sculptures et des marbres d'ornementation. Tous ces objets précieux ont été recueillis avec soin et envoyés à Laon où ils formeront le commencement d'un musée historique.

— On a découvert sur le plateau appelé le camp de César, près de Nîmes, une mosaïque très-bien conservée. Elle forme un carré de six mètres de côté. C'est un béton dans lequel on a noyé de petits cubes noirs et rouges placés en losanges. Le centre est occupé par un tableau de cinquante centimètres en carré d'une admirable conservation; il représente un Amour monté sur un cygne. L'Amour tient de la main gauche un cordon rouge passé comme une bride dans le bec rouge de l'oiseau.

On a trouvé également non loin de ce pavé mosaïque un autel sur lequel on remarque la trace des crampons qui devaient fixer une petite statue de Mercure; il porte l'inscription suivante :

L. POMPEIVS
L. L. PVER
MER V S L.

— En construisant une maison à Vienne (Isère), on a mis à découvert une partie assez considérable d'une grande salle romaine dont la décoration était d'une grande richesse. La partie inférieure des deux murs qui paraissent au jour est revêtue d'un soubassement en marbre couronné d'une corniche renversée d'un bel effet. Au-dessus s'élevait en retraite un revêtement de même nature, mais dont il ne reste que quelques traces. Le parquet est bien conservé, sauf quelques dépressions causées par le poids des terres dont il a été surchargé pendant au moins quinze siècles. Ses compartiments en marbre de diverses couleurs et de dessins variés produisent le plus agréable effet. Au milieu des débris de tuiles, de briques et autres matériaux qui remplissaient cette salle, se sont trouvées des médailles de diverses époques, du Haut

et du Bas-Empire, des parties de vases en bronze d'une forme remarquable, quelques statuettes aussi en bronze, malheureusement fort mal-traitées par le feu qui avait détruit la maison romaine dont la salle faisait partie. L'une d'elles, tenant des deux mains les têtes de deux serpents qui enlacent de leurs plis son corps et ses jambes, paraît représenter un Laocoon. Outre ces objets on a trouvé dans le même lieu des bronzes que l'on peut supposer avoir servi à l'ornement de quelque meuble en bois entièrement consumé par les flammes ou par l'humidité; de plus, un coffret carré en argent d'environ cinq centimètres en hauteur et en largeur. Ce joli petit meuble est orné de quatre feuilles d'acanthé qui se contournent gracieusement sur ses angles; au milieu de chaque face est une tête de femme en bas-relief. Un peu au-dessous du bord terminé par des palmettes, on voit en dedans une feuilure destinée à recevoir un couvercle qui n'a pas été retrouvé.

— Une découverte assez importante de monnaies romaines a été faite au mois d'avril 1852, à Sceaux, département du Loiret, arrondissement de Montargis, dans un champ appelé le Pré-Haut, sur l'emplacement qu'occupait l'ancienne ville de Vellaunodunum. Des paysans, en fouillant d'anciennes fondations dont ce terrain est couvert à deux cents mètres environ de la voie romaine d'Orléans à Sens, sentirent la terre s'affaisser sous leurs pieds et descendirent, avec la voûte qui les portait, dans un caveau à trois mètres de profondeur, et en remuant les décombres qui les entouraient heurtèrent un vase rempli de monnaies. Ce vase, en terre blanche peu cuite et très-tendre, haut de seize centimètres, d'une forme allongée assez élégante, était plein jusqu'à son orifice de monnaies romaines d'or et d'argent. Les pièces d'or étaient au nombre de neuf seulement et les pièces d'argent au nombre de neuf cent soixante-seize. Ces dernières étaient couvertes d'un oxyde tellement épais que souvent plusieurs tenaient ensemble. Ce trésor qui a dû être enfoui sous le règne de l'empereur Géta, contenait des monnaies de vingt-neuf empereurs et impératrices depuis Néron jusqu'à Géta (années 54 à 212 de notre ère). Il a été acheté par un archéologue d'Orléans, M. Jarry-Lemaire,

— On a trouvé entre Villefranche et Saint-Georges, un peu au nord des Tournelles-de-Laye, des traces d'habitations très-anciennes. Ce sont des substructions, des fragments d'ustensiles, des monnaies, attestant qu'un groupe considérable d'habitations gallo-romaines a existé sur ce point du département du Rhône. On présume que ces ruines sont celles de *Lunna*, ville ancienne indiquée dans l'itinéraire d'Antonin et la carte de Peutinger.

— Les travaux de démolition d'une maison à Périgueux ont fait dé-

couvrir à quatre-vingts centimètres de profondeur, un tombeau en pierre calcaire de l'époque romaine. Une pièce en bronze petit module, trouvée parmi les ossements, ne laisse aucun doute à cet égard. Cette monnaie, bien conservée, offre au droit une tête casquée avec cette légende : *Urbs Constantinopolis*, et au revers une Victoire. Le tombeau, formé d'une seule pierre, est un peu plus étroit aux pieds qu'à la tête.

— On vient de découvrir au milieu de la ville de Tours les restes d'un amphithéâtre romain. Depuis longtemps un ancien élève de l'école des Chartes, M. Salmon, bibliothécaire honoraire de la ville, avait signalé un diplôme de Charles le Simple, daté du 27 juin 919, dans lequel sont mentionnées des arènes situées à Tours (*areas habentes in circuitu a porta Aurelianensi usque ad arenas perticas nonaginta sex*) et il avait indiqué comme emplacement probable de ces arènes, un quartier où les maisons s'élèvent progressivement en formant une masse circulaire dont les constructions rayonnent vers un centre commun. La Société archéologique de Touraine a délégué, pour vérifier le fait, une commission dont les recherches ont eu un plein succès. On a reconnu d'abord quatre couloirs orientés exactement de l'ouest à l'est et du nord au midi, servant de communication du podium à l'extérieur de l'amphithéâtre; ensuite deux loges accolées aux couloirs, et un fragment du mur curviligne extérieur. Le grand axe de l'amphithéâtre mesure 135 mètres, et la superficie des gradins couvre 13 500 mètres carrés. Cet amphithéâtre de Tours est donc un peu plus grand que ceux de Saintes et de Nîmes.

— En pratiquant des fouilles sur la place de la Terrasse à Uzès (Gard), on a découvert les vestiges d'une chapelle dont la fondation paraît remonter au VIII^e siècle et la démolition au XII^e. Sur les ruines fut élevée une nouvelle église dont quelques pans de mur existent encore. On a retiré des décombres un fragment de sculpture d'une beauté remarquable et d'une parfaite conservation.

— Un élève de l'école des Chartes a fait connaître une inscription tumulaire qui gisait à moitié enfouie sous la terre dans l'église de Bourg-Saint-Andéol et qui est ainsi conçue :

Ita invenitur tumulus Bernuini episcopi qui invenit corpus beati Andeoli martyris et hanc domum et fundamentum erexit. Rexit ecclesiam Vivariensem an-

*nos XXIII et obiit pacifice
idus decembris V.*

Bernuin fut évêque de Viviers dans l'intervalle des années 850 à 873.

— Des fresques remarquables ont été découvertes à Poitiers dans l'église Notre-Dame la Grande, sous la coupole du maître-autel. Elles ont été décrites dans le *Bulletin* de la Société des Antiquaires de l'Ouest par M. de Longuemar, qui assigne pour date à ce travail la première moitié du *xiii^e* siècle.

— Nous avons le regret d'annoncer, dit l'éditeur de la *Revue archéologique* (15 août 1853), la destruction de l'hôtel de ville d'Avignon, monument du *xiv^e* siècle, qui n'était pas sans analogie avec le Palais-Vieux de Florence et qui complétait d'une manière si agréable l'aspect tout à fait italien de la ville des papes. Les travaux nécessités par la démolition auront eu néanmoins l'avantage de mettre au jour des débris antiques assez importants. Des fragments de colonnes et de bas-reliefs ont déjà été retirés des décombres, et l'on croit avoir reconnu les fondements d'un ensemble de constructions qui paraît être le forum de la cité romaine. Ce qu'on trouve de débris épigraphiques est malheureusement si mutilé qu'on n'en peut tirer aucun sens. Le mot *IIIVIR* a été reconstitué en rapprochant deux petites pierres, et sur un autre fragment sont tracés, en lettres capitales de la plus belle époque, les mots : *LCORNELIVSMF*, *Lúcius Cornelius Marci filius*.

Espérons que la suite des opérations fournira au musée d'Avignon, qui doit hériter de ces trouvailles, des morceaux plus importants.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

204. — *Émaux (Notice des)*, bijoux et objets divers exposés dans les galeries du musée du Louvre, par M. de Laborde, membre de l'Institut, conservateur des collections du moyen âge, de la renaissance et de la sculpture. I^{re} partie, histoire et description ; 442 pag. in-12. II^e partie, documents et glossaire ; 552 pag. in-12. Paris, au Louvre (3 f. 50).

Ces deux livrets de musée sont dignes de notre musée national ; ce sont de véritables livres scientifiques, surtout le second qui n'a d'ailleurs qu'un rapport indirect avec les collections du Louvre. L'auteur possède son sujet avec une telle supériorité qu'il intéresse à chaque page et jusque dans les moindres

détails, en jetant la lumière sur une foule de points de l'histoire de l'art et aux endroits difficiles ou douteux des moissons de pièces justificatives.

I^{er} volume. Liste des ouvrages qui traitent des émaux d'une manière spéciale et auxquels on doit recourir.—De l'émail. Origine des émaux. Inconnus aux Égyptiens, aux Grecs et aux Romains; connus des Gaulois. Bijoux gallo-romains émaillés. Émaux de Limoges du VII^e au XII^e siècle. Émaux en taille d'épargne, XII^e-XIV^e siècle. Caractères de l'émaillerie de Limoges. Émaux de niellure, cloisonnés, de basse-taille, mixtes. Émaux des peintres. — Bijoux et objets divers. Sardoine, jaspe, jade, grenat, améthyste, etc. Pierres gravées; or, argent, matières bizarres; ivoires; bois sculpté, instruments de musique, ferronnerie, serrurerie, bronzes, cuivre et étain, marbre et albâtre, peintures sur verre, verrerie, mosaïques, tapisseries, cuir bouilli, meubles et objets divers. Tables analytique et alphabétique des noms des émailleurs cités dans la notice. Liste alphabétique des collections publiques et particulières citées dans la notice.

II^e volume. Inventaire des bijoux de Louis duc d'Anjou, 1360-1368. Glossaire et répertoire archéologique. Voici quelques-uns des principaux articles de ce glossaire : Acerofaires, acier, affiche, Agnus Dei, aguillanneuf, aiguïère, aiguille de mer, alemelle, allongère, ambre, ampoule, ancolie, anneau de mariage, archal, arçonnières, argent verré, artiste, astralabe, aumaire, aurichalcum, autel, ays. Bacin, baghe, bahut, balay, barbacane, barillon, baston, bateure, bericle, bernigant, bois, boulions, branlans, brasil, bresseronné, brineguynes, broissure, buffet, buire, buket, burettes, buses. Cabinet, cabochon, cachet, cacholong, calice, callier, camahieu, etc.

205. — *Études sur le héliand*, harmonie des Évangiles del a période des Carlovingiens. Thèse. Par F. E. Ensfelder. In-8° de 3 f. 1/2, impr. à Strasbourg.

206. — *Études sur de nouveaux documents historiques empruntés à l'ouvrage récemment découvert des Philosophumena et relatifs au commencement du christianisme et en particulier de l'Église de Rome*; par M. l'abbé Cruice. 20 f. in-8°. Paris et Lyon, Périsse frères (4 fr. 50 c.).

207. — *Études littéraires sur les écrivains français de la Réformation*, par André Sayous. 2 vol. in-12. Paris et Genève, Cherbuliez. (7 fr.)

Voici la liste des auteurs qui ont fourni à M. Sayous le sujet de ces études dont une première édition avait paru à Genève en 1841 : Guillaume Farel, Jean Calvin, Pierre Viret, Th. de Bèze, Bonivard; prieur de Saint-Victor, François Hofman, Robert et Henri Estienne, François de La Noue, Duplessis-Mornay, Th. Agr. d'Aubigné. Voyez ci-dessus, page 43, n° 29.

208. — *Histoire du quartier du Bourg*, par M. Jos. Garnier, archiviste de la ville de Dijon. 60 pages in-8. Dijon, Lamarche et Drouelle.

Cet opuscule est une étude sur le vieux Dijon, dont le quartier du Bourg fut pendant longtemps l'endroit le plus commerçant et le plus populeux. Voici le sommaire des principaux paragraphes : Le *castrum divionense*. Chemin de la porte aux Lions à la Portelle. Agrandissement de Dijon. Incendie de 1137. Établissement de la boucherie. Maisons du Bourg. Bancs, intérieur, mobilier,

costumes des bouchers, police de la boucherie, immondices. La rue du Bourg aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. Mesures contre l'incendie. Mœurs du quartier. Lutte des bouchers contre la mairie. Mesures contre la peste. Le Bourg au ^{xvi}^e siècle. Taxe, essais de viande. Les bouchers sous la Ligue. Le Bourg aux deux derniers siècles. Lamonnaye, Piron. Les chiens du Bourg. Coutumes du quartier. Fêtes diverses. Le Bourg depuis la révolution.

209. — *La part dau bon Diéu*. Pièce en patois, précédée d'une dissertation sur l'orthographe provençale, par J. Roumanille. In-8° de 8 f. Avignon, Séguin aîné.

210. — *Pouillé du diocèse de Troyes*, rédigé en 1407 d'après une copie authentique de 1535; par H. d'Arbois de Jubainville, avocat, conservateur des archives du département de l'Aube. In-8 de 20 feuilles 1/2, plus une carte. Paris, Durand et Dumoulin. (10 fr.)

Ce volume fait partie des Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de l'Aube. M. d'Arbois a fait précéder le texte de ce pouillé d'une introduction, travail important, dans lequel il étudie la géographie ancienne du diocèse de Troyes et particulièrement la question de savoir si les subdivisions du diocèse correspondent aux *pagi* mérovingiens et aux carlovingiens. D'après les documents qu'il a trouvés, et qui ne remontent à la vérité qu'au milieu du ^{xi}^e siècle, cette correspondance serait très-imparfaite. M. d'Arbois s'est livré aussi à un examen très-approfondi de la composition et de la quotité des revenus du clergé au moyen âge; il pense que, dans l'intervalle du ^{xv}^e au ^{xviii}^e siècle, ces revenus avaient diminué de près de moitié. Voyez ci-dessus, page 46, n° 7 et p. 464.

211. — *Quinze (Les) joies de mariage*. Nouvelle édition conforme au manuscrit de la bibliothèque publique de Rouen, avec les variantes des anciennes éditions, une notice bibliographique et des notes. In-16 (bibliothèque elzévirienne). Paris, Jannet (3 fr.).

Voir ci-dessus n° 178.

212. — *Villeneuve-lez-Maguelone*, ses origines, ses privilèges et ses libertés. Fragment historique restitué d'après les monuments originaux et accompagné de pièces justificatives inédites, par A. Germain. In-4 de 8 feuilles. Imprimerie de Martel, à Montpellier. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*.)

H. L. BORDIER.